

ETUDE TEMPORELLE DANS «PASSION SIMPLE» DE ANNIE ERNAUX

Mehmet SAYIN*

Mots clés:

ERNAUX, la passion, l'étude, le temps, la chronologie

Anahtar kelimeler:

ERNAUX, Tutku, inceleme, zaman, zamandizin

Résumé

« PASSION SIMPLE » fait l'objet de l'amour unilatéral de l'héroïne/la narratrice pour un homme marié. Cet homme venu en France à l'occasion d'un poste temporaire déçoit les espérances de l'héroïne dont le nom est inconnu. Rédigeant les événements, l'héroïne signale au lecteur que le temps est nul pour elle et qu'il la fait vieillir seulement. Pourtant, elle ajoute qu'à l'aide de « l'imparfait », elle cherche à rester dans le passé, autrement dit, dans une période heureuse de sa vie. L'expression « le temps de la passion » utilisée continuellement tout au long du roman et l'usage itératif de « l'imparfait » attirent l'attention du lecteur sur la structure temporelle de « PASSION SIMPLE ».

Özet

Annie Ernaux'un « Yalın Tutku » sunda Zaman İncelemesi

« YALIN TUTKU » « PASSION SIMPLE », geçici bir görevle Fransa'ya gelmiş, kendisinden yaşça küçük, evli bir erkeğe tutkuyla bağlanan, ayrıca romanda anlatıcı rolünü de üstlenen kadın kahramanın tek taraflı ve sonu ayrılıkla noktalan aşkını konu edinir. Zamanın hiçbir anlamı olmadığını ve yalnızca kendisini yaşlandırdığını belirten kadın kahraman, mutlu olduğu ve bitmesini hiç istemediği bir zaman kesitinde (hikaye bileşik zamanı) kalabilmek için sevgilisi A. ile yaşadıklarını kaleme alır. Yapıtta sıkça kullanılan "tutkunun zamanı" "le temps de la passion" kavramı ve bu kavramın işaret ettiği hikaye birleşik zamanı (l'imparfait) oldukça dikkat çeker.

« Quand j'étais enfant, le luxe, c'était pour moi les manteaux de fourrure, les robes longues et les villas au bord de la mer. Plus tard, j'ai cru que c'était de mener une vie d'intellectuel. Il me semble maintenant que c'est aussi de pouvoir vivre une passion pour un homme ou une femme. » (Ernaux, 1991 : 77)

Ces dernières phrases de « Passion simple » de Annie ERNAUX parviennent à récapituler les changements d'état d'âme de l'héroïne/la narratrice concernant la conception de luxe durant sa vie. Le luxe que ERNAUX utilise dans son roman pour exprimer le thème principal de l'œuvre « la difficulté de la passion d'une femme pour un homme marié » est à la fois utilisé à fin d'organiser une conclusion.

* Yrd. Doç. Dr., Adnan Menderes Üniversitesi, Fen-Edebiyat Fakültesi, Batı Dilleri ve Edebiyatları Bölümü/AYDIN. e-posta: msayin@adu.edu.tr

Dans cette œuvre écrite par la technique le roman dans le roman, Ernaux fait l'objet de l'histoire d'écriture du roman de la narratrice. L'histoire du roman de la narratrice, c'est de raconter sa liaison dangereuse, vécue avec un homme étranger venu de l'est. L'homme marié et plus jeune que l'héroïne séjourne à Paris pour un poste temporaire. Dès leur rencontre, commence un amour tout à fait matérialiste. Car, l'homme figurant avec le nom A. dans le roman n'aime pas vraiment l'héroïne dont on ne connaît pas le nom. Il ne s'intéresse qu'à cette femme pour des raisons sexuelles. Apercevant cette réalité, l'héroïne se soumet à son destin et décide de vivre son amour à tout prix.

« A partir du mois de septembre l'année dernière, je n'ai plus rien fait d'autre qu'attendre un homme : qu'il me téléphone et qu'il vienne chez moi. » (Ernaux, 1991: 13)

Après le retour de son amour au pays auquel il appartient, la vie devient nulle pour la narratrice déprimée à cause de sa passion unilatérale. De plus, elle veut qu'un voleur arrive chez elle et la tue. Même si elle n'ose pas à les composer, elle cherche les numéros de téléphone des voyantes célèbres. L'insomnie lui arrive comme une maladie chronique et cette situation dépressive dure jusqu'à la fin de l'œuvre. Les notes prises pendant la lecture de « Passion Simple » nous orientent vers une étude de temps. L'abondance des termes relatifs au temps et la répétition infinie de l'expression de la narratrice « le temps de la passion » attirent l'attention du lecteur sur l'importance de l'usage spécifique du temps dans l'œuvre dans laquelle nous allons tenter d'appliquer les méthodes structuralistes à côté des analyses thématiques pour opérer nos recherches.

Puisque le roman est un monde créé par le romancier, il est donc certain qu'il n'existera aucun endroit où le temps ne règne pas. Et de plus, avec le souci de faire croire que son monde reformé avec ses interventions est réel, le romancier utilise des indications temporelles. Lorsqu'on entreprend de faire une étude sur le temps en littérature, il faut l'analyser en trois catégories : temps de l'histoire, temps de l'écriture et temps de la lecture (Butor, 1969: 118). Mais, il est certain que l'étude de temps de la lecture ne sera pas très utile à dévoiler l'usage temporel du roman. Parallèlement à cette idée, Gérard GENETTE exprime que le récit possède deux dimensions temporelles : le temps de la chose racontée et le temps du récit (Genette, 1972: 71). Pourtant, Mieke Bal informe dans son œuvre théorique, intitulée « Narratologie » que Genette a proposé d'effectuer une distinction lorsqu'il s'agit d'une étude de temps entre « ordre », « durée » et « fréquence » (Bal, 1977: 21). Dans cette présente étude nous n'allons pas traiter le dernier terme « fréquence » qui n'est pas bien étudié par d'autres théoriciens. Bien que le temps de l'histoire soit précis et interchangeable, le temps de l'écriture devient modifiable selon les désirs et les décisions de l'écrivain. En fait, les événements de l'histoire se déroulent dans un axe chronologique mais, en les narrant l'écrivain est libre.

Autrement dit, il n'est pas obligé d'obéir à l'ordre chronologique des actions réalisées pendant le déroulement de l'histoire. Comme le temps de l'écriture est moins long que celui de l'histoire, l'écrivain est tenu à s'adresser aux sommaires et aux ellipses. Il réorganise l'ordre de réalisation des événements tout au long de la narration jouissant des anachronies faites par des analepses ou par des prolepses, et il a le pouvoir de relater un événement ultérieur avant de raconter un événement antérieur. A fin que l'écrivain présente plus précisément le sujet de l'histoire et souligne les actions considérables, il bénéficie des accélérations, des ralentissements, des résumés, des ellipses et des sauts dans le temps.

D'après Genette, sous le titre « ordre », il faut observer les rôles assumés par des analepses et des prolepses tandis que la présentation de l'histoire se réalise. « L'analepse sert à désigner un retour en arrière. » (Valette, 1992: 96). Grâce à cette dernière, l'écrivain vise à mieux expliquer le sujet du roman. Dans la grande majorité des romans, c'est le cas très fréquent où le narrateur détruit l'ordre chronologique des événements passés au cours de l'accomplissement de l'histoire et il fait des anachronies vers le passé. Dans le but d'agir sur la curiosité du lecteur et d'arranger une bonne entrée pour la narration, l'écrivain use des retours en arrière qui lui permettent d'exhiber les parties importantes de l'histoire lorsqu'on tient compte l'ensemble de la narration. Et faisant des analepses, on narre souvent les périodes antérieures des vies des personnages du roman.

« Cet été, j'ai regardé pour la première fois un film classé X à la télévision, sur

Canal + » (Ernaux, 1991: 11).

« Il m'a semblé que l'écriture devrait tendre à cela, cette impression que provoque la scène de l'acte sexuel, cette angoisse et cette stupeur, une suspension du jugement moral » (Ernaux, 1991: 12).

La première phrase de « Passion simple » est capable de prouver le rôle préparateur de l'analepse dans le contenu. Car, après avoir raconté une longue scène réalisée au passé, Ernaux ajoute par l'intermédiaire de la narratrice que l'écriture s'effectuera dans cette direction. On peut dire donc que l'analepse sert à créer une partie initiale qui attire l'attention du lecteur sur le sujet et sur la direction où va-t-elle, l'écriture. On constate que la plupart des anachronies faites par des analepses informent le lecteur de la vie privée et vécue de la narratrice et que ses mémoires s'y succèdent.

Utilisant la prolepse, autrement dit l'anticipation, l'écrivain expose en général le destin du personnage, ses suppositions, ses espoirs et ce qu'il projette de réaliser dans l'avenir. L'anticipation, étant un procédé illuminant facilite le travail de l'écrivain pour prédire des faits réalisables au futur. Cette prédiction est utile à la fois à dynamiser le rythme de la narration et à activer la curiosité du lecteur.

«Quand je commencerai à taper ce texte à la machine, qu'il m'apparaîtra dans les caractères publics, mon innocence sera finie.» (Ernaux, 1991: 70).

«Cet homme-là je ne le reverrai jamais» (Ernaux, 1991: 75).

Les prolepses apparues principalement vers la fin du roman indiquent les hypothèses de la narratrice. Et, les résultats de ses hypothèses organisées par des anticipations situées à l'extérieur de l'axe chronologique de l'histoire restent cachés. Le lecteur n'a aucune idée si elles sont réalisées ou non. Mais, comme Ernaux l'a voulu, le lecteur cherche à imaginer comment sera-t-elle la suite de l'histoire.

Le deuxième titre « La durée » sous lequel nous allons chercher à déterminer les termes : l'ellipse, le sommaire, la pause, et la scène selon la proposition de Genette, permettra de faire une étude à propos du rythme temporel de l'histoire et de la vitesse d'écriture de « Passion simple ». Le but principal de cette étude, c'est d'analyser la différence entre le temps de l'histoire et le temps de l'écriture. Alors que le narrateur raconte une histoire, il s'adresse habituellement aux accélérations et aux décélérations en vue d'attirer l'attention du lecteur et de ne pas le laisser restant fidèle à tout l'ordre chronologique de l'histoire déroulée. Ici, il existe une subjectivité à l'aide de laquelle l'écrivain réordonne les priorités des événements de l'histoire au fil de la narration. Concernant le sujet, Michel Raimond remarque que le romancier pourrait jouer avec la vitesse de la narration en tenant compte l'importance de ce qu'il doit raconter (Raimond, 1988 :142). De plus, Yves Reuter fait la définition de l'ellipse et nous informe qu'elle se transforme en « blanc chronologique » dans les œuvres de Flaubert:

« L'ellipse est le degré ultime de l'accélération puisque des années peuvent être condensées dans une absence de narration, souvent signalée a posteriori, en peu de mots (...).On a ainsi beaucoup parlé des « blancs chronologiques » chez Flaubert. » (Reuter, 1991: 77,78).

L'ellipse, la plus considérable de «Passion simple» se manifeste à la page 71. Du mai 1990 au février 1991, l'héroïne/la narratrice s'arrête d'écrire. Il est très clair que cette absence de neuf mois environ accélère énormément l'écriture. Au lieu de faire intervenir des digressions dans son écriture, Ernaux choisit de venir au fait pour préparer immédiatement la fin de son histoire.

«Entre le moment où j'ai cessé d'écrire, en mai dernier, et maintenant, 6 février 91, le conflit prévu entre Irak et la coalition occidentale a éclaté» (Ernaux, 1991: 71,72).

En compagnie de l'ellipse, on peut aborder le sommaire qui est un autre procédé avec lequel l'écrivain raccourcit son écriture. Grâce à l'usage des sommaires, le

temps de l'écriture devient plus court que celui de l'histoire. Récapituler ou diminuer certaines périodes de l'histoire sont des coutumes principales du nouveau roman. A vrai dire, c'est une nécessité de l'acte de narrer, et il est indispensable que l'écrivain utilise quelquefois des sommaires pour créer une écriture condensée. Le sommaire comprenant un dynamisme invente une écriture distinguée où les événements considérés comme inutiles ne se placent plus. Ce dynamisme signifie que le narrateur accélère le rythme par le résumé des actions inutiles de l'histoire. M. Patillon affirme que la composition d'un récit s'immobilise sur un va-et-vient entre le sommaire et la scène et ajoute que le texte conduit le lecteur d'un récit détaillé à un récit où les événements brièvement indiqués, rassemblés ou condensés (Patillon, 1984: 48).

Dans la citation ci-dessous on voit le résumé de huit jours de l'héroïne à Florence. Cela est à la fois un sommaire exemplaire utilisé par Ernaux dans « Passion simple ». Bien que les sommaires soient peu fréquents dans cette œuvre, on les rencontre alors qu'Ernaux se sent un peu obligée de raconter une partie assez importante ou explicative de la vie antérieure de l'héroïne.

« Ces huit jours seuls, sans parler, sauf aux serveurs de restaurant, possédée par l'image de A. (jusqu'à être stupéfaite que des dragueurs m'accostent, n'auraient-ils pas dû voir celle-ci dans mon corps ?), m'apparaissaient finalement comme une épreuve qui perfectionnait encore l'amour » (Ernaux, 1991: 51).

La pause et la scène sont des moyens applicables dans l'écriture pour faire de longues descriptions des moments remarquables de l'histoire ou faire des explications sur n'importe quel sujet fixé selon le choix de l'écrivain. La pause aide l'écrivain à introduire une description ou une interprétation dans l'histoire pendant que l'écriture se déroule. Alors, ici, il s'agit d'une recherche focalisée sur les descriptions, les digressions et les interprétations intervenues dans l'écriture. La pause éloigne l'écriture de l'histoire et la conduit vers deux étendues immobiles : les digressions avec lesquelles le romancier raconte ce qui se trouvent à l'extérieur du sujet en question de l'histoire et les descriptions qui freinent l'allure générale relatant l'histoire en détail. Et, il est indispensable que les descriptions et les digressions dirigent l'attention du lecteur sur l'objet présenté par l'écrivain et puis le lecteur s'éloigne de l'histoire. On témoigne toujours que l'écrivain construit un ralentissement et qu'il relate beaucoup de choses indépendantes du sujet essentiel de l'histoire alors qu'il commence à décrire les espaces ou les personnages.

Ernaux n'utilise pas de digressions et elle ne dépasse pas le cadre général de l'histoire dans « Passion simple ». Les événements ou les êtres hors sujet ne s'y trouvent pas apparemment. Mais, elle s'adresse de temps en temps aux descriptions qui ne sont pas très longues. Elle décrit une ville où elle est allée en

vacances et le portrait physique de son amour A. . Elle préfère notamment rester attachée à l'évolution de l'histoire telle quelle. Les pages 48, 49, 50 comprennent des informations sur Florence où elle est restée huit jours et dans les pages 32, 33, 34 Ernaux décrit l'aspect physique et les habitudes de A.. Au contraire de ses plusieurs contemporains, elle n'a pas l'habitude de décrire prolixement et de parler beaucoup de choses inutiles dans son roman dont il s'agit.

Quant à la scène, celle-ci signifie une simultanéité entre la durée de l'histoire et celle de l'écriture. Tout se déroule en face du lecteur et il reçoit directement des événements sans aucun intermédiaire. A l'inverse des sommaires, l'écrivain trouve la possibilité, au moyen des scènes, d'exposer avec la prolixité les actions de l'histoire. On peut donc exprimer qu'au contraire du sommaire et de l'ellipse qui rendent vite le rythme, la scène et la pause le freinent et le ralentissent.

Sauf les rares paroles rapportées pendant un coup de fil entre l'héroïne et son amour A., Ernaux ne profite pas de scènes dans « Passion simple ». Car, le lecteur reçoit tout par l'intermédiaire de l'héroïne. Ce dernier est omnivoyant, omnisciente et omniprésente, en bref elle est le seul pouvoir qui domine toute l'histoire. On peut cependant indiquer que l'écriture de « Passion simple » est plus diégétique que mimétique.

Après avoir déterminé jusqu'ici, les particularités temporelles de « Passion simple », surtout à la lumière des idées de Genette, nous croyons qu'il serait mieux de parler brièvement d'une autre classification au sujet du moment où l'histoire s'est déroulée : « La narration ultérieure(...) Le narrateur signale qu'il raconte ce qui s'est passé auparavant, dans un passé plus ou moins éloigné. », « La narration antérieure, (...) A valeur prédictive, souvent sous forme de rêves ou de prophéties, elle anticipe la suite des événements, le futur. », «La narration simultanée donne l'illusion qu'elle s'écrit au moment de l'action.» et «La narration intercalée est en fait une combinaison des deux premières,» (Reuter, 1991: 76,77). Avec les théories de Genette concernant le sujet sur lequel on travaille, cette classification nous servira aussi à découvrir l'axe chronologique du roman susmentionné.

La narratrice qui est sur le point d'écrire un roman parle perpétuellement d'un terme : « le temps de la passion ». C'est l'imparfait grâce auquel elle peut rester au passé où elle se sent très heureuse. A côté de l'imparfait on observe l'usage répété du passé composé. Et puis, elle annonce que le temps la conduit à rien, qu'il la fait seulement vieillir et qu'elle se met à écrire pour rester dans ce temps-là. Pourtant, elle désigne l'importance et le sens de l'imparfait chez elle :

« L'imparfait que j'ai employé spontanément dès les premières lignes est celui d'une durée que je ne voulais pas finie, celui de « en ce temps-là la vie était plus belle », d'une répétition éternelle» (Ernaux, 1991: 61).

La citation ci-dessous nous permet aussi de préciser le moment où l'écriture a commencé :

« J'ai commencé de raconter « à partir du mois de septembre je n'ai plus rien fait, qu'attendre un homme », etc., deux mois environ après le départ de A., je ne sais plus quel jour» (Ernaux, 1991: 60).

On comprend à cette citation que l'écriture a commencé après que l'histoire s'était achevée. Ainsi, on constate que la narration ultérieure domine l'écriture de « Passion simple ».

Avertissant le lecteur, la narratrice ne raconte pas l'histoire selon l'ordre chronologique des événements réalisés:

« Je ne raconte pas une histoire avec une chronologie précise (il vint le 11 novembre), ou approximative (des semaines passèrent) » (Ernaux, 1991: 31).

« J'ai mesuré le temps autrement, de tout mon corps» (Ernaux, 1991: 76).

Comme elle l'a indiqué, il n'y a pas de date précise au cours du roman, sauf « 20 janvier », « 14 juillet 89 » et « 6 février 91 ». Mais, à l'inverse du passage ci-dessus, on rencontre plusieurs repères temporels qui sont abstraitement utilisés. « Cet été », « cet après-midi », « l'après-midi », « un après-midi », « à partir du mois de septembre », « le matin », « le jour suivant », « une fois », « après quelque temps », « au printemps », « dans deux mois », « huit jours », « plus tard », « l'avril », « le mai », se succèdent. Et pour que le lecteur puisse estimer le présent de l'écriture, l'écrivain fait l'objet de certains événements historiques. Tels que: La guerre entre Irak et la coalition occidentale, la chute du mur de Berlin et l'exécution des Ceaușescu. De plus, une indication vue apparemment à la page 75 du roman nous signale le temps de l'histoire s'étend dans « deux ans ». Puis, le temps de l'écriture dure 16 mois. Car, nous savons que la narratrice commence à écrire en novembre, deux mois environ après le départ de A. (A. est parti au mois de septembre l'année précédente) et la date de la fin d'écriture, c'est le 6 février 1991.

En conséquence, usant des analepses pour rendre actif l'intérêt du lecteur, Ernaux crée un bon commencement pour son roman et informe le lecteur de la vie privée de l'héroïne/la narratrice. Les prolepses rarement apparues lui permettent de faire des suppositions à propos de l'avenir. Grâce à deux éléments narratifs qui précipitent le rythme, « l'ellipse » et « le sommaire », le lecteur ne se lasse pas de suivre l'histoire et garde son attention du début jusqu'à la fin du roman. Pourtant, « la pause » lui sert à faire des descriptions. Puis, au lieu d'arrêter complètement la narration, Ernaux préfère rapporter des discours et des événements comme elle veut. Et un autre constat important, c'est que « Passion simple » apparaît comme

diégétique plus que mimétique. A la suite de toutes ces constatations, nous avons essayé de faire le schéma suivant qui sert à analyser la structure temporelle du récit (de **Passion simple**) à partir de son axe chronologique.

KAYNAKÇA

- Ernaux, A. (1991). *Passion Simple*, Editions Gallimard, Paris
- Butor, M. (1969). *Essais Sur Le Roman*, Gallimard, coll. « Idées », Paris
- Genette, G. (1972). *Figures III*, Editions du Seuil, Paris
- Bal, M. (1977). *Narratologie*, Editions Klincksieck
- Valette, B. (1992). *Le Roman*, Nathan, Paris
- Raimond, M. (1988). *Le Roman*, Armand Colin, Paris
- Reuter, Y. (1991). *Introduction A L'analyse Du Roman*, Bordas, Paris
- Patillon, M. (1984). *Precis D'analyse Litteraire*, Nathan, Paris